

# ETUDE DU LIVRE L'EVANGILE SELON LE SPIRITISME

## 1 - EXPLICATIONS DES PARABOLES DU CHRIST CONCERNANT LA VIE FUTURE, LA REINCARNATION ET LA LOI DE CAUSE A EFFET

### Chapitre 2 : « Mon royaume n'est pas de ce monde »

## 1ERE PARTIE

### MON ROYAUME N'EST PAS DE CE MONDE (CHAPITRE 2)

La première parabole que nous étudierons est : « Mon royaume n'est pas de ce monde », qui est une allusion directe à la vie future. La proclamation de la vie future est un élément essentiel du spiritisme, c'est pourquoi ce thème est placé au premier chapitre du livre.

Bon nombre de paroles dites par le Christ n'ont pas été comprises à son époque et il n'a pas tout dit, car il y a des éléments qui n'auraient pas pu être compris. Jésus devait conformer son enseignement au niveau de la société qui l'entourait. De plus, Dieu ne peut permettre que tout soit révélé à l'homme. Comme il est dit dans *Le livre des Esprits* à la question 628 : « Il faut que chaque chose vienne en son temps. La vérité est comme la lumière, il faut s'y habituer peu à peu autrement elle éblouit ». Le spiritisme, notamment à travers l'ouvrage *L'évangile selon le spiritisme* est venu éclaircir certains points du message du Christ qui n'ont pas pu l'être avant.

En ce qui concerne la vie future, les juifs y croyaient, mais ils en avaient une idée très vague. Jésus, sans leur proposer des idées qu'ils n'auraient pas compris, a posé la vie future en principe, Il en résulte que tout chrétien croit en la vie future mais sa connaissance en est par conséquent limitée.

#### 1) La vie future selon le spiritisme

Le spiritisme est venu éclairer les doutes qui subsistaient sur la vie future, notamment les conditions dans lesquelles elle s'exerce. En donnant des faits, des preuves, et des témoignages d'Esprits qui ont pu la décrire avec de nombreux détails.

Sans la vie future, la plupart des préceptes moraux du Christ n'ont aucun sens. En effet, la croyance en la vie future apporte une nouvelle approche de l'existence :

Tout d'abord, croire en la vie future donne foi en l'avenir. Elle change le point de vue que l'on peut avoir sur la vie terrestre. Celle-ci n'est plus qu'un passage, un bref moment face à l'éternité. Par conséquent, les douleurs, souffrances et autres vicissitudes ne représentent plus que des accidents sur un long parcours. On sait que des moments meilleurs nous attendent, pour peu que l'on se donne la peine d'essayer d'avancer sans murmures, et de faire des efforts pour s'améliorer. Ensuite, la mort n'est plus effrayante. Elle représente une délivrance. Celui qui croit en la vie future, prend la vie avec plus de recul, ce qui l'aide à supporter les blessures quotidiennes.

Il va de soi que la croyance en la vie future est contraire au matérialisme. L'homme qui ne croit pas en l'éternité de l'âme a tendance à donner beaucoup d'importance aux choses de la vie terrestre, et à songer à lui-même avant tout. Il s'attache aux choses matérielles ; en ne voyant que le moment présent, tout prend pour lui des proportions énormes. Tandis que celui qui considère sa vie terrestre comme un simple passage, ne donne pas d'importance aux choses matérielles, car il sait que non seulement, ces choses n'ont aucune importance car il ne les gardera pas, mais qu'en plus ce sont ses qualités morales et intellectuelles qu'il doit s'efforcer d'améliorer, car ce sont elles seules qui lui seront utiles pour l'avenir.

Enfin, la vie future donne en un sens aux liens qui unissent les hommes. En les unissant dans une fraternité et une véritable solidarité, qui continue, et se poursuit au-delà de la vie terrestre, et bien après, dans d'autres vies. Ceux qui pensent que l'âme s'éteint après la mort, annulent cette solidarité, et ces liens, et renforcent la loi cruelle du chacun pour soi.

Ne pas être matérialiste ne consiste pas non plus à vivre en ascète. En effet, l'homme a le droit de s'occuper de son bien-être. Ceci est expliqué dans le point 6 : *« Dieu ne condamne pas les jouissances terrestres, mais l'abus de ces jouissances au préjudice de l'âme. »* L'homme ne peut jouir sur la Terre d'un bonheur complet car la vie lui a été donnée pour expier ou réparer, mais il a le droit d'adoucir ses souffrances et rechercher son bien-être si les moyens qu'il emploie pour y arriver ne font de mal à personne d'autre, et s'il n'affaiblit ni ses forces morales ni ses forces physiques.

3) Exemple Nous finirons l'étude de cette parabole par un exemple qui nous est donné dans ce même chapitre 2. C'est un témoignage d'une Reine de France, qui s'est communiquée au Havre, en 1863.

Elle croyait être reçue en reine dans le monde spirituel, mais elle se rend vite compte que le titre de royauté est un rang terrestre, qui n'appartient qu'à la terre. Ce titre, comme tous les autres titres ou positions sociales créés par nos sociétés terrestres finissent avec la mort. Elle dit avec lucidité : « *Qu'ai je emporté avec moi de ma vie terrestre ? Rien, absolument rien* ».

Son témoignage montre également que dans le monde spirituel, seules les qualités morales acquises par l'Esprit ont de l'importance. Le bonheur est fonction du bien que l'on a fait. « *Reine j'étais parmi les hommes, reine je croyais entrer dans le royaume des cieux. Quelle désillusion. Quelle humiliation quand au lieu, d'y être reçue en souveraine, j'ai vu au-dessus de moi, mais bien au-dessus, des hommes que je croyais bien petits et que je méprisais, parce qu'ils n'étaient pas d'un noble sang. Oh qu'alors j'ai compris la stérilité des honneurs et des grandeurs que l'on recherche avec tant d'avidité sur la terre. Pour se préparer une place dans ce royaume, il faut l'abnégation, l'humilité, la charité dans toute sa céleste pratique, la bienveillance pour tous. On ne vous demande pas ce que vous avez été, quel rang vous avez occupé, mais le bien que vous avez fait, les larmes que vous avez essuyées.* »

Cette communication est très importante à retenir sur la vanité des honneurs humains qui ne procurent aucun bonheur à l'Esprit dans sa véritable patrie spirituelle.